ÉPREUVES

DES CARACTÈRES

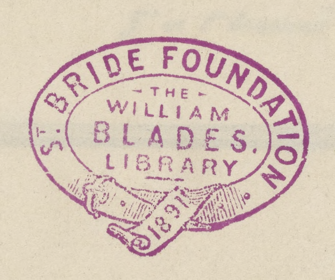
DE LA FONDERIE

DE C.-J. HARTUNG,



IMPRIMÉS CHEZ LE FONDEUR A ANVERS.

MDCCCXXI.



M.

Dans la capitale de la France une Fonderie en caractères modernes fut la gloire de l'Art Typographique par les nombreux et précieux Caractères qu'elle possédait: Cette fonderie devenue depuis ma propriété a été portée à un plus haut degré d'augmentation par l'achat de nouvelles gravures; elle est établie Maintenant dans le Royaume des Pays-Bas, et mérite de devenir l'objet de votre attention particulière.

En vous présentant ci-joint une partie des épreuves de cet établissement (car la Collection de toutes les épreuves des caractères que je possede aurait éxigé un trop long travail) je me suis borné aux principaux; plein de confiance dans la beauté de leur exécution, je ne doute pas que mes offres de service ne soient favorablement accueillis par vous.

La Réunion de tous mes Caractères forme un ensemble assez Complet pour que peu de Fondeurs puissent se vanter d'en posséder un pareil. Tout ce que presentent mes épreuves à été fondu Chez moi; étant propriétaire des matrices ou poinçons.

J'espère Donc que les soins que je porte à cette Fabrication par le choix des Ouvriers, la pureté de la matière et la Modération des prix que j'ai établis pour l'avantage de Messieurs les Imprimeurs, vous porteront à m'honorer de vos commandes.

Le désir et l'espoir que j'ai de porter, par la beauté et la perfection des caractères, mon établissement au niveau des premières fonderies de france, me font espérer l'honneur d'une liaison d'affaires avec votre maison. Croyez de votre coté que mon plus grand soin Sera de me rendre digne de votre confiance.

Sensible aux honorables encouragemens et aux approbations les plus flatteuses que j'ai déjà reçus de la part de Messieurs les imprimeurs depuis le peu de tems que ma fonderie existe, j'ai Senti tout mon zéle s'enflammer, et j'ai dirigé mes efforts vers le noble but de Satisfaire pleinement Messieurs les Imprimeurs, et de mériter constamment la préférance de leurs Commandes, temoignage que Je considérerai toujours comme la plus glorieuse récompense de mes travaux.

Enfin plein de confiance dans l'espoir que les présentes épreuves Seront auprès de vous la meilleure recommandation, pour attirer votre bienveillance Sur mon établissement, je prends la liberté de vous offrir l'assurance de la profonde estime avec la quelle.

J'ai l'honneur de vous Saluer,

NOMPAREILLE, N° 1.

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avoit de nous; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, parce que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie, qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde: c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le tems qui consume tout, a fait cesser celles qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre, et travaillent à persuader, par toutes leurs actions, que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie. Cette triste et fatigante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses.

ITALIQUE.

De tous nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est la paresse: nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement les fonctions.

PETIT TEXTE, N° 1.

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avoit de nous; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, parce que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie, qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde: c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le tems qui consume tout, a fait cesser celles qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre, et travaillent à persuader, par toutes leurs actions, que leur déplaisir ne finira qu'avec leur

PETIT TEXTE, N° 3.

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avoit de nous; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, parce que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie, qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde: c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le tems qui consume tout, a fait cesser celles qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre, et travaillent à persuader, par toutes leurs actions, que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie.

ITALIQUE.

De tous nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est la paresse: nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement les fonctions.

MIGNONE, N° 1.

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avoit de nous; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, parce que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie, qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde: c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le tems qui consume tout, a fait cesser celles qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre, et travaillent à persuader, par toutes leurs actions.

ITALIQUE.

De tous nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est la paresse: nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement les fonctions.

PETIT TEXTE, N° 2.

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avoit de nous; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, parce que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie, qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde : c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le tems qui consume tout, a fait cesser celles qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs ; elles prennent un personnage lugubre, et travaillent à persuader, par toutes leurs actions.

PETIT TEXTE, N° 4.

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avoit de nous; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, parce que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie, qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde : c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le tems qui consume tout, a fait cesser celles qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs ; elles prennent un personnage lugubre, et travaillent à persuader, par toutes leurs

ITALIQUE.

De tous nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est la paresse : nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement les fonctions.

PETIT TEXTE, N° 5.

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avoit de nous; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, parce que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie, qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde: c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le tems qui consume tout, a fait cesser celles qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs; elles prennent

GAILLARDE N°. 1.

Qui considèrera superficiellement tous les effets de la bonté qui nous fait sortir de nous-mêmes, et qui nous immole continuellement à l'avantage de tout le monde, sera tenté de croire que lorsqu'elle agit, l'amour-propre s'oublie et s'abandonne lui-même, ou se laisse dépouiller et appauvrir sans s'en appercevoir, de sorte qu'il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté. Cependant c'est le plus utile de tous les moyens dont l'amour-propre se sert pour arriver à ses fins, c'est un chemin dérobé par où il revient à lui-même plus riche et plus abondant; c'est un désintéressement qu'il met à une furieuse usure: c'est enfin un ressort délicat, avec lequel il réunit, il dispose et tourne tous les

ITALIQUE.

Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas. L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées, et la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion, lorsqu'elles

PETIT ROMAIN, N° 1.

Rien ne nous plaît tant que la confiance des grands et des personnes considérables par leurs emplois, par leur esprit, ou par leur mérite. Elle nous fait un plaisir exquis, elle élève merveilleusement notre orgueil, parce que nous la regardons comme un effet de notre fidélité. Cependant nous serions remplis de confusion, si nous considérions l'imperfection et la bassesse de sa naissance. Elle vient de la vanité, de l'envie de parler, et de l'impuissance de retenir le secret; de sorte qu'on peut dire que la confiance est comme un relâchement de l'ame, causé par le nombre et par le poids des choses dont elle est

ITALIQUE.

De nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est la paresse: nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement

ITALIQUE. N° 5.

Comme si ce n'étoit pas assez à l'amour-propre d'avoir la vertu de se transformer lui-même, il a encore celle de transformer les objets; ce qu'il fait d'une manière fort étonnante: car non-seulement il les déguise si bien, qu'il y est lui-même trompé, mais il change aussi l'état et la nature des choses. En effet, lorsqu'une personne nous est contraire, et qu'elle tourne sa haine et sa persécution contre nous, c'est avec toute la sévérité de la justice que l'amour-propre juge ses actions; il donne à ses défauts une étendue qui les rend énormes, et il met ses bonnes qualités dans un jour si désavantageux, qu'elles deviennent plus dégoûtantes que ses défauts. Cependant, dès que cette même personne nous devient favorable, ou que quelqu'un de nos intérêts la réconcilie avec nous, notre seule satisfaction rend aussi-tôt à son mérite le lus-

GAILLARDE. N° 2,

Qui considèrera superficiellement tous les effets de la bonté qui nous fait sortir de nous-mêmes, et qui nous immole continuellement à l'avantage de tout le monde, sera tenté de croire que lorsqu'elle agit, l'amour-propre s'oublie et s'abandonne lui-même, ou se laisse dépouiller et appauvrir sans s'en appercevoir, de sorte qu'il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté. Cependant c'est le plus utile de tous les moyens dont l'amour-propre se sert pour arriver à ses fins, c'est un chemin dérobé par où il revient à lui-même plus riche et plus abondant; c'est un désintéressement qu'il met à une furieuse usure: c'est enfin un ressort délicat, avec lequel il réunit,

ITALIQUE.

Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas. L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées, et la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion, lorsqu'elles

PETIT ROMAIN, N° 2.

Rien ne nous plaît tant que la confiance des grands et des personnes considérables par leurs emplois, par leur esprit, ou par leur mérite. Elle nous fait un plaisir exquis, elle élève merveilleusement notre orgueil, par ce que nous la regardons comme un effet de notre fidélité. Cependant nous serions remplis de confusion, si nous considérions l'imperfection et la bassesse de sa naissance. Elle vient de la vanité, de l'envie de parler, et de l'impuissance de retenir le secret; de sorte qu'on peut dire que la confiance est comme un relâchement de l'ame, causé par le nombre et par le poids des choses

ITALIQUE.

De nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est la paresse: nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement

PETIT ROMAIN, N° 3.

Rien ne nous plaît tant que la confiance des grands et des personnes considérables par leurs emplois, par leur esprit, ou par leur mérite. Elle nous fait un plaisir exquis, elle élève merveilleusement notre orgueil, parce que nous la regardons comme un effet de notre fidélité. Cependant nous serions remplis de confusion, si nous considérions l'imperfection et la bassesse de sa naissance. Elle vient de la vanité, de l'envie de parler, et de l'impuissance de retenir le secret; de sorte qu'on peut dire que la confiance est comme un relâchement de l'ame, causé par le nombre et par le poids des

PETIT ROMAIN, N° 4.

Rien ne nous plaît tant que la confiance des grands et des personnes considérables par leurs emplois, par leur esprit, ou par leur mérite. Elle nous fait un plaisir exquis, elle élève merveilleusement notre orgueil, parce que nous la regardons comme un effet de notre fidélité. Cependant nous serions remplis de confusion, si nous considérions l'imperfection et la bassesse de sa naissance. Elle vient de la vanité, de l'envie de parler, et de l'impuissance de retenir le secret; de sorte qu'on peut dire que la confiance est comme un re-

ITALIQUE.

Le desir de mériter les louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu; et celles qu'on donne à l'esprit, à la valeur et à la beauté, contribuent à les augmenter.

PHILOSOPHIE, N° 1.

Ce qui fait que la plupart des petits enfans plaisent, c'est qu'ils sont encore renfermés dans cet air et dans ces manières que la nature leur a donnés, et qu'ils n'en connoissent point d'autres. Ils les changent et les corrompent quand ils sortent de l'enfance; ils croient qu'il faut imiter ce qu'ils voient, et ils ne le peuvent parfaitement imiter, il y a toujours quelque chose de faux et d'incertain dans cette imitation. Ils n'ont rien de fixe dans leurs manières, ni dans leurs sentimens; au-lieu d'être en effet ce qu'ils veulent paroître, ils cherchent à paroître ce

ITALIQUE.

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous désapprouvons dans un tems ce que nous approuvions dans un autre.

ITALIQUE, N° 3.

On élève la prudence jusqu'au ciel; et il n'est sorte d'éloge qu'on ne lui donne; elle est la règle de nos actions et de notre conduite, elle est la maîtresse de la fortune, elle fait le destin des empires: sans elle on a tous les maux, avec elle on a tous les biens; et comme disoit autrefois un poëte, quand nous avons la prudence, il ne nous manque aucune divinité; pour dire que nous trouvons dans la prudence tout le secours que nous demandons aux dieux. Cependant la prudence la plus consommée ne sauroit nous assurer du plus petit effet du monde.

PETIT ROMAIN, N° 5.

Rien ne nous plaît tant que la confiance des grands et des personnes considérables par leurs emplois, par leur esprit, ou par leur mérite. Elle nous fait un plaisir exquis, elle élève merveilleusement notre orgueil, parce que nous la regardons comme un effet de notre fidélité. Cependant nous serions remplis de confusions, si nous considérions l'imperfection et la bassesse de sa naissance. Elle vient de la vanité, de l'envie de parler, et de l'impuissance de retenir le secret; de sortes qu'on peut dire que la confiance est comme un relâchement de l'ame, causé par le nombre et par le poids des choses dont elle

ITALIQUE.

Dans toutes les professions, chacun affecte une mine et un intérieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croie. Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de mines.

PHILOSOPHIE, N° 2.

Ce qui fait que la plupart des petits enfans plaisent, c'est qu'ils sont encore renfermés dans cet air et dans ces manières que la nature leur a donnés, et qu'ils n'en connoissent point d'autres. Ils les changent et les corrompent quand ils sortent de l'enfance; ils croient qu'il faut imiter ce qu'ils voient, et ils ne le peuvent parfaitement imiter, il y a toujours quelque chose de faux et d'incertain dans cette imitation. Ils n'ont rien de fixe dans leurs manières, ni dans leurs sentimens; au-lieu d'être en effet ce qu'ils veulent paroître, ils cherchent à

ITALIQUE.

De nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est la paresse: nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que sans détruire

PHILOSOPHIE, N° 3.

Ce qui fait que la plupart des petits enfans plaisent, c'est qu'ils sont encore renfermés dans cet air et dans ces manières que la nature leur a donnés, et qu'ils n'en connoissent point d'autres. Ils les changent et les corrompent quand ils sortent de l'enfance; ils croient qu'il faut imiter ce qu'ils voient, et ils ne le peuvent parfaitement imiter, il y a toujours quelque chose de faux et d'incertain dans cette imitation. Ils n'ont rien de fixe dans leurs manières, ni dans

ITALIQUE.

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous désapprouvons dans un tems ce que nous approuvions dans un autre.

CICERO, N° 1.

Nous ne nous appercevons que des emportemens et des mouvemens extraordinaires de nos humeurs et de notre tempérament, comme de la violence de la colère; mais presque personne ne s'apperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté à des actions différentes: elles roulent ensemble, s'il faut ainsi dire, et exercent successivement un em-

CICERO, N° 3.

Nous ne nous appercevons que des emportemens et des mouvemens extraordinaires de nos humeurs et de notre tempérament, comme de la violence de la colère; mais presque personne ne s'apperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté à des actions différentes: elles roulent ensemble, s'il faut ainsi dire, et exercent successivement un empire secret en nous

ITALIQUE.

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou étourdis: un air capable et composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

PHILOSOPHIE, N° 4.

Ce qui fait que la plupart des petits enfans plaisent, c'est qu'ils sont encore renfermés dans cet air et dans ces manières que la nature leur a donnés, et qu'ils n'en connoissent point d'autres. Ils les changent et les corrompent quand ils sortent de l'enfance; ils croient qu'il faut imiter ce qu'ils voient, et ils ne le peuvent parfaitement imiter, il y a toujours quelque chose de faux et d'incertain dans cette imitation. Ils n'ont rien de fixe dans leurs manières, ni

ITALIQUE.

De nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est la paresse: nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que sans détruire.

CICERO, N° 2.

Nous ne nous appercevons que des emportemens et des mouvemens extraordinaires de nos humeurs et de notre tempérament, comme de la violence de la colère; mais presque personne ne s'apperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté à des actions différentes: elles roulent ensemble, s'il faut ainsi dire, et exercent successivement un empire se-

CICERO, N° 4.

Nous ne nous appercevons que des emportemens et des mouvemens extraordinaires de nos humeurs et de notre tempérament, comme de la violence de la colère; mais presque personne ne s'apperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté à des actions différentes: elles roulent ensemble, s'il faut ainsi dire, et exercent successivement

ITALIQUE.

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou étourdis: un air capable et composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

CICERO, Nº 5.

Nous ne nous appercevons que des emportemens et des mouvemens extraordinaires de nos humeurs et de notre tempérament, comme de la violence de la colère; mais presque personne ne s'apperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté à des actions différentes: elles roulent ensemble, s'il faut ainsi dire, et exercent successivement un empire secret en nous-mêmes: de sorte qu'elles ont une part considérable en toutes nos actions, sans que nous le puissions reconnoître.

CICERO, Nº 7.

Nous ne nous appercevons que des emportemens et des mouvemens extraordinaires de nos humeurs et de notre tempérament, comme de la violence de la colère; mais presque personne ne s'apperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté à des actions différentes: elles roulent ensemble, s'il faut ainsi dire, et exercent successivement un empire secret en nous-mêmes: de sorte qu'elles ont une part considérable en toutes nos actions, sans que nous le puissions reconnoître.

ITALIQUE.

Rien n'est moins sincère que la manière de demander et de donner des conseils. Celui qui en demande paroît avoir une déférence respectueuse pour les sentimens de son ami, bien qu'il ne pense qu'à lui faire approuver les siens, et à le rendre garant de sa conduite: et celui qui conseille, paie la confiance qu'on lui témoigne, d'un zèle ardent et désintéressé, quoiqu'il ne cherche le plus souvent, dans les conseils qu'il donne, que son propre intérêt ou sa gloire.

CICERO, Nº 6.

Nous ne nous appercevons que des emportemens et des mouvemens extraordinaires de nos humeurs et de notre tempérament, comme de la violence de la colère ; mais presque personne ne s'apperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté à des actions différentes: elles roulent ensemble, s'il faut ainsi dire, et exercent successivement un empire secret en nous-mêmes: de sorte qu'elles ont une part considérable en toutes nos actions, sans que nous le puissions reconnoître.

CICERO, Nº 8.

Nous ne nous appercevons que des emportemens et des mouvemens extraordinaires de nos humeurs et de notre tempérament, comme de la violence de la colère; mais presque personne ne s'apperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté à des actions différentes : elles roulent ensemble, s'il faut ainsi dire, et exercent successivement un empire secret en nous-mêmes: de sorte qu'elles ont une part considérable en toutes nos actions, sans que nous le puissions re-

ITALIQUE.

Rien n'est moins sincère que la manière de demander et de donner des conseils. Celui qui en demande paroît avoir une déférence respectueuse pour les sentimens de son ami, bien qu'il ne pense qu'à lui faire approuver les siens, et à le rendre garant de sa conduite: et celui qui conseille, paie la confiance qu'on lui témoigne, d'un zèle ardent et désintéressé, quoiqu'il ne cherche le plus souvent, dans les conseils qu'il donne, que son propre intérêt ou sa gloire.

St. AUGUSTIN, N° 1.

Le jugement n'est autre chose que la grandeur de la lumière de l'esprit. Son étendue est la mesure de sa lumière ; sa profondeur est celle qui pénètre le fonds des choses ; son discernement les compare et les distingue ; sa justesse ne voit que ce qu'il faut voir ; sa droiture les prend toujours par le bon biais : sa délicatesse apperçoit celles qui paroissent imperceptibles ; et le jugement décide ce que les choses sont.

St. AUGUSTIN, N° 3.

Le jugement n'est autre chose que la grandeur de la lumière de l'esprit. Son étendue est la mesure de sa lumière ; sa profondeur est celle qui pénètre le fonds des choses ; son discernement les compare et les distingue ; sa justesse ne voit que ce qu'il faut voir ; sa droiture les prend toujours par le bon biais : sa délicatesse apperçoit celles qui paroissent imperceptibles ; et le jugement décide ce que les choses sont.

ITALIQUE.

La plus subtile de toutes les finesses est de savoir bien feindre de tomber dans les pièges qu'on nous tend, et l'on n'est jamais si aisément trompé que quand on songe à tromper les autres.

St. AUGUSTIN, N° 2.

Le jugement n'est autre chose que la grandeur de la lumière de l'esprit. Son étendue est la mesure de sa lumière ; sa profondeur est celle qui pénètre le fonds des choses ; son discernement les compare et les distingue ; sa justesse ne voit que ce qu'il faut voir ; sa droiture les prend toujours par le bon biais : sa délicatesse apperçoit celles qui paroissent imperceptibles ; et le jugement décide ce que les choses sont.

GROS TEXTE, N° 1.

Bien que toutes les qualités de l'esprit se puissent rencontrer dans un grand génie, il y en a néanmoins qui lui sont propres et particulières; ses lumières deviennent sans bornes, il agit toujours également, et avec la même activité; il discerne les objets éloignés comme s'ils lui étoient présens; il comprend, il imagine les plus grandes choses et découvre au travers de l'obscurité des vérités qui ne peuvent être aperçues par d'autres.

ITALIQUE.

L'imagination ne sauroit inventer tant de contrariétés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne.

GROS ROMAIN, N° 1.

Nous ne nous appercevons que des emportemens et des mouvemens extraordinaires de nos humeurs et de notre tempérament, comme de la violence de la colère; mais presque personne, ne s'apperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté à des actions différentes: elles roulent ensemble, s'il faut ainsi dire, et exercent successivement un empire secret en nous-mêmes.

ITALIQUE.

La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition et de la soumettre: elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur et la paresse de l'ame, comme l'ambition en est l'activité et l'ardeur.

GROS ROMAIN, N° 2.

Nous ne nous appercevons que des emportemens et des mouvemens extraordinaires de nos humeurs et de notre tempérament, comme de la violence de la colère; mais presque personne ne s'apperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté à des actions différentes: elles roulent ensemble, s'il faut ainsi dire, et exercent successivement un empire secret en nous-mêmes.

ITALIQUE.

La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition et de la soumettre: elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur et la paresse de l'ame, comme l'ambition en est l'activité et l'ardeur.

PETIT PARANGON, N° 1.

Ce qui fait qu'on déplaît souvent, c'est que personne ne sait accorder son air et ses manières avec sa figure, ni ses tons et ses paroles avec ses pensées et ses sentimens: on s'oublie soi-même, et on s'en éloigne insensiblement; tout le monde presque tombe par quelque endroit dans ce défaut: personne n'a l'oreille assez juste pour entendre cette sorte de cadence.

ITALIQUE.

L'imagination ne sauroit inventer tant de diverses contrariétés qu'il y en a naturellement dans le coeur de chaque personne.

GROS PARANGON, N° 1.

On peut aimer la comédie sans avoir le goût assez fin et assez délicat pour en bien juger; et on peut avoir le goût assez bon pour bien juger de la comédie sans l'aimer. Il y a des goûts qui nous approchent imperceptiblement de ce qui se montre à nous, et d'autres nous entraînent par leur force ou par leur durée.

ITALIQUE.

L'imagination ne sauroit inventer tant de diverses contrariétés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne.

GROS PARANGON, N° 2.

On peut aimer la comédie sans avoir le goût assez fin et assez délicat pour en bien juger; et on peut avoir le goût assez bon pour bien juger de la comédie sans l'aimer. Il y a des goûts qui nous approchent imperceptiblement de ce qui se montre à nous, et d'autres nous entraînent par leur force ou par leur durée.

ITALIQUE.

L'imagination ne sauroit inventer tant de diverses contrariétés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne.

PETIT CANON, N° 1.

Qui considèrera superficiellement tous les effets de la bonté qui nous fait sortir de nous-mêmes, et qui nous immole continuellement à l'avantage de tout le monde.

ITALIQUE.

La confiance de plaire est souvent un moyen de plaire infailliblement.

TRISMÉGISTRE, N° 1.

Mais comme il y a plusieurs sortes de biens, qui touchent notre vanité ou notre tempérament, on les suit souvent par commodité.

ITALIQUE.

L'amour-propre est plus habile que le plus habile homme du monde.

GROS CANON, N° 1.

Les femmes qui aiment pardonnent aisément les grandes indiscrétions.

ITALIQUE.

La noble magnanimité.

Caractères d'Ecriture.

RONDE DE CICÉRO.

L'Amour-propre est l'Amour de soi-même, et de toutes Choses pour soi; Il rend les Hommes idolâtres d'Eux-mêmes, et les rendroit les Tyrans des Autres, si la Fortune leur en donnoit les Moyens: Il ne se Repose jamais hors de Soi, et ne s'Arrête dans les Sujets étrangers que comme les Abeilles sur les Fleurs, Pour en tirer ce qui Lui est propre. Rien n'est si Impétueux que ses Desirs, Rien de si Caché que ses Desseins, Rien de si Habile que ses Conduites: ses Souplesses ne se peuvent représenter, ses Transformations passent celles des Métamorphoses, et ses rafinemens ceux de la Chymie. On ne peut sonder la Profondeur, ni percer les Ténèbres de ses Abymes.

COULÉE DE SAINT-AUGUSTIN.

De Toutes les Passions, Celle qui est la plus inconnue à Nous-mêmes, C'est la Paresse. Elle est la plus Ardente et la plus Maligne de toutes. Quoique sa violence soit Insensible, et que les dommages qu'elle Cause soient très-cachés. Si nous considérons attentivement son pouvoir, Nous verrons qu'elle se rend en toutes rencontres maîtresse de nos sentimens, de nos Intérêts et de nos plaisirs. C'est la rémore qui a la force d'arrêter les plus grands Vaisseaux; C'est une bonace plus dangereuse aux plus Importantes Affaires que les Ecueils et que les plus grandes Tempêtes. Le repos de la Paresse est un charme secret de l'Ame, qui suspend soudainement les plus Ardentes Résolutions.

BATARDE DE SAINT-AUGUSTIN.

On Doit aller au-devant de Ce qui peut Plaire à ses Amis, Chercher les Moyens de leur être Utile, leur épargner des Chagrins, leur faire voir qu'on Les Partage avec Eux, quand on ne peut les Détourner Insensiblement, Sans prétendre de les Arracher tout d'un Coup, et mettre en la Place des Objets agréables, ou du Moins qui les Occupent. On peut leur Parler de choses qui les Regardent, Mais ce n'est qu'autant qu'ils le Permettent, Et on y doit garder Beaucoup de Mesure. Il y a de la Politesse, Et quelquefois Même de l'Humanité à ne pas entrer trop Avant dans les replis de leur Cœur.

RONDE DE GROS ROMAIN.

La Parfaite Valeur et la Poltronnerie Complète Sont deux Extrêmités où l'on Arrive Rarement. L'Espace qui est Entre Deux est Vaste, Et Contient toutes les autres Espèces de Courage. Il n'y a pas Moins de Différence entre Elles qu'entre les Visages et les Humeurs. Il y a des Hommes qui s'Exposent Volontiers au Commencement d'une Action, Et qui se Relâchent et se Rebutent Aisément par sa Durée. Il y en a qui sont Contens Quand ils ont Satisfait à l'honneur du Monde.

COULÉE DE GROS ROMAIN.

Une Chose qui fait que l'on trouve si peu de Gens qui Paroissent Raisonnables et Agréables dans la Conversation, C'est qu'il n'y a presque Personne qui ne Pense plutôt à ce qu'il veut Dire qu'à Répondre précisément à ce qu'on lui dit. Les plus habiles et les plus Complaisans se Contentent de Montrer seulement une Mine attentive, En même-tems que l'on Voit dans leurs Yeux et dans leur Esprit un Egarement pour ce qu'on leur dit, Au-lieu de Considérer que c'est un mauvais Moyen de Plaire aux Autres ou de les Persuader, que de Chercher si Fort à se Plaire à Soi-même, Et que bien Ecouter et bien Répondre est une des plus Grandes Perfections qu'on puisse Avoir dans la Conversation.

BATARDE DE GROS ROMAIN.

Quand Il s'agit de Nous, notre Goût n'a plus cette Justesse si nécessaire; La Préoccupation la Trouble; tout ce qui a du Rapport à Nous, nous paroît sous une autre Figure. Personne ne voit des mêmes Yeux ce qui le Touche et ce qui ne le Touche pas. Notre Goût n'est conduit Alors que par la pente de L'Amour-propre et de l'humeur, qui nous Fournissent des Vues nouvelles, et nous Assujettissent à un Nombre infini de Changemens et d'Incertitudes. Notre Goût n'est plus à Nous, nous n'en Disposons plus. Il Change sans notre Consentement; Et les mêmes Objets nous Paroissent, par tant de Côtés Différens, que Nous Méconnoissons ce que nous avons Vu et ce que nous avons Senti.

RONDE DE PETIT CANON.

On n'Aime point à louer Et on ne loue Jamais Personne sans Intérêt. La louange est une flatterie habile, Cachée et Délicate, qui Satisfait Différemment celui qui la Donne et celui qui la Reçoit, L'un la Prend comme une Récompense de son Mérite, L'autre la donne pour Faire remarquer son Equité Et son Discernement.

COULÉE DE PETIT CANON.

Si Les Hommes ne vouloient Exceller que par leurs propres Talens, Et en suivant Leurs Devoirs, Il n'y Auroit rien de Faux dans leur Goût Et dans leur Conduite; ils se Montreroient Tels qu'ils sont; Ils Jugeroient des Choses par leurs Lumières, et s'y Attacheroient par Raison.

BATARDE DE PETIT CANON.

Les Humeurs du Corps ont un Cours Ordinaire Et Réglé, qui Meut et Tourne Imperceptiblement Notre Volonté; Elles roulent, et Exercent Successivement un Empire Secret en Nous; de Sorte qu'elles ont une part Considérable à toutes nos Actions Sans que nous le Puissions Connoître.

RONDE DE QUATRES POINTS DE SAINT-AUGUSTIN.

Ceux qui sont Incapables de commettre des grandes bassesses, n'en soupçonnent pas facilement Les Autres.

Choix de Vignettes

De la Fonderie de HARTUNG.

Vignettes sur le Corps de Nompareille.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

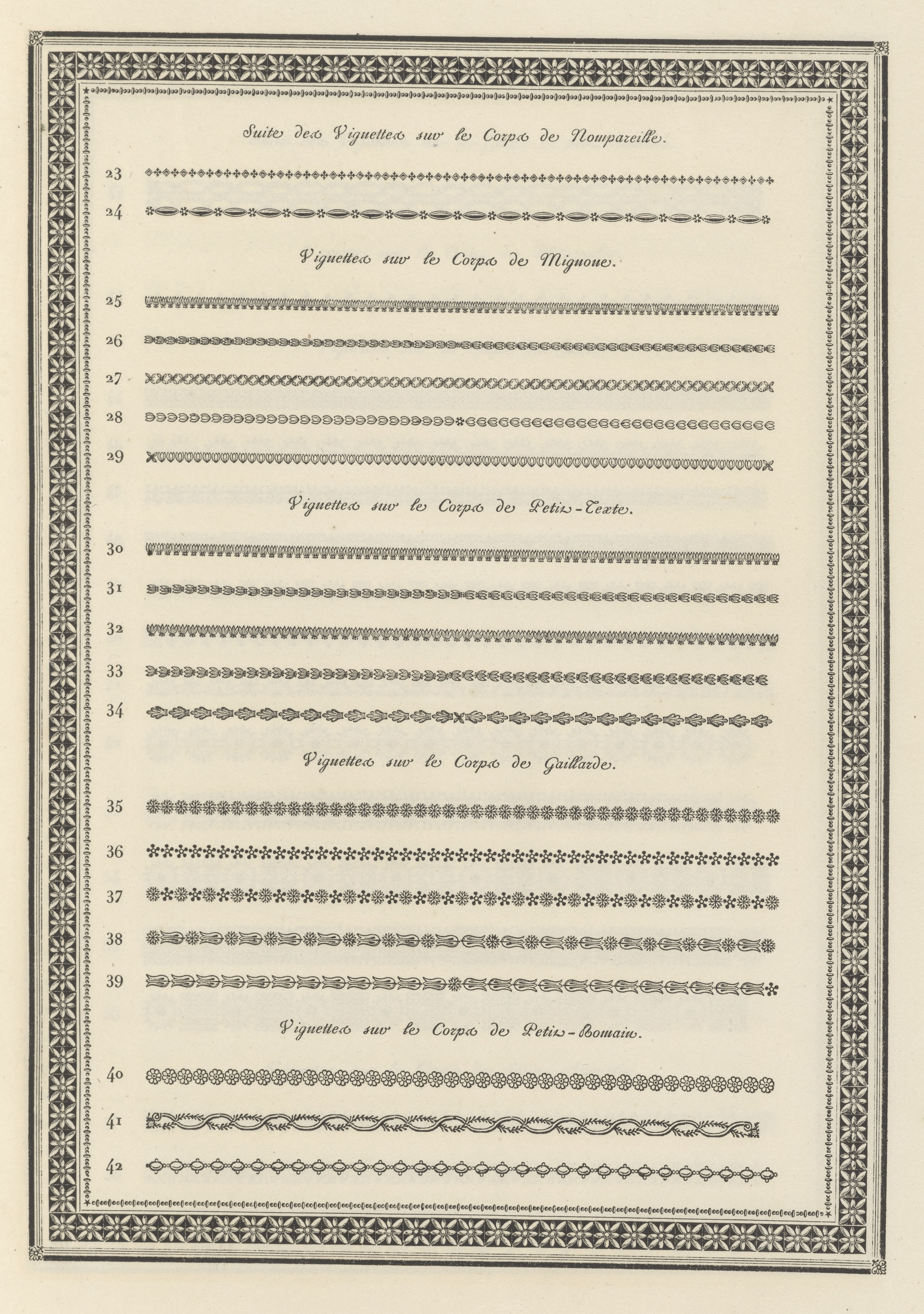
18

19

20

21

22



Suite des Viguettes sur le Corps de Nompareille.

23

24

Viguettes sur le Corps de Mignone.

25

26

27

28

29

Viguettes sur le Corps de Petit-Texte.

30

31

32

33

34

Viguettes sur le Corps de Gaillarde.

35

36

37

38

39

Viguettes sur le Corps de Petit-Romain.

40

41

42

Suite des Viguettes sur le Corps de petit-Romain.

43

Viguette sur le Corps de Philosophie.

44

Viguettes sur le Corps de Cicéro.

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

Viguettes sur le Corps de Saint-Augustin.

57

58

Suite des Viguettes sur le Corps de Saint-Augustin.

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

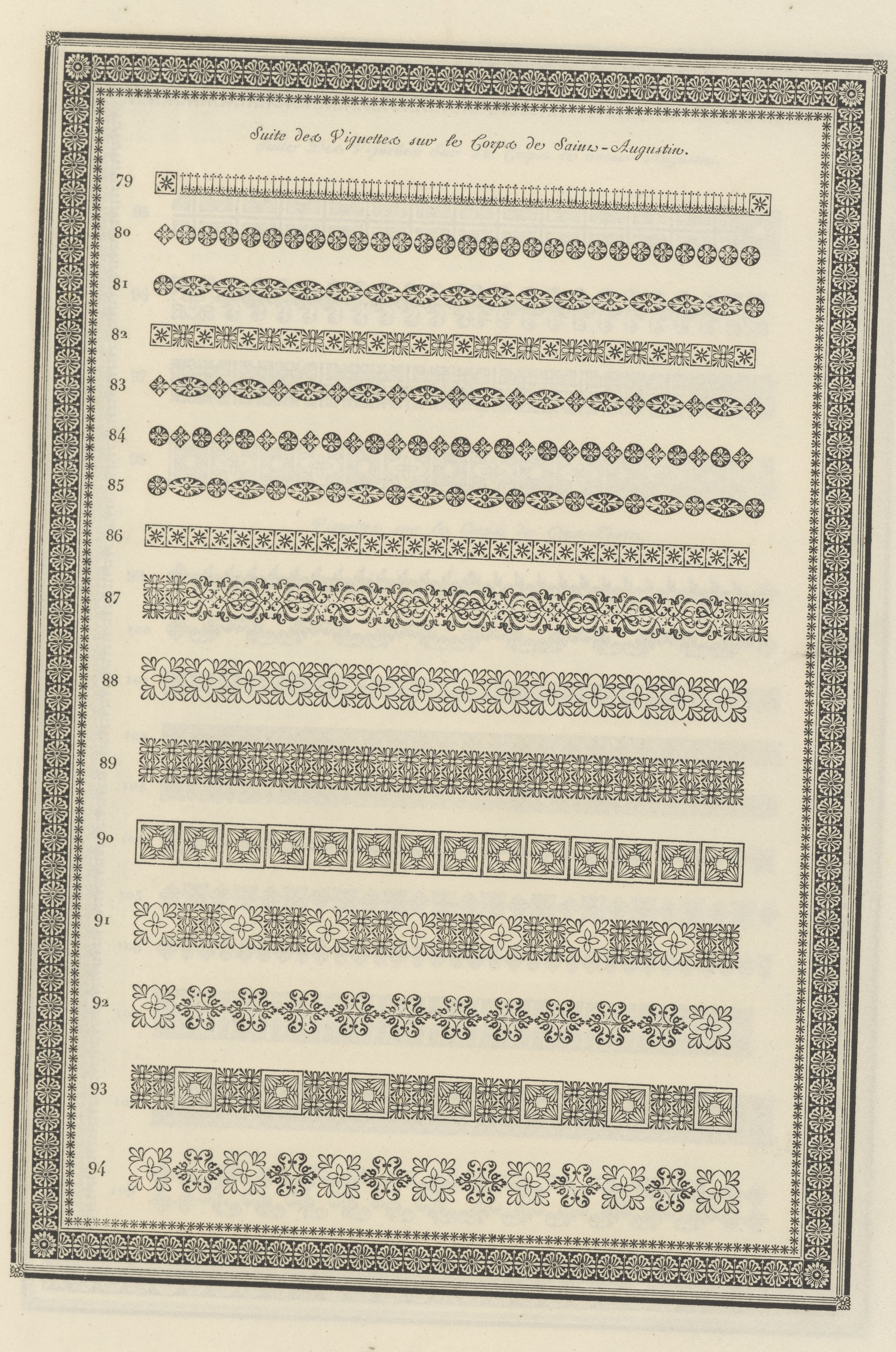
74

75

76

77

78


Suite des Vignettes sur le Corps de Saint-Augustin.
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94

Suite Des Vignettes Sur Le Corps de Saint-Augustin.

95

96

97

98

Vignettes sur le Corps de Gros-Texte.

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

Suite Des Viguettes Sur le Corps de Gros-Romain.

127

128

129

Viguettes Sur le Corps de Petit-Parangon.

130

131

132

Viguettes Sur le Corps de Gros-Parangon.

133

Viguettes Sur le Corps de Palestine.

134

135

Rayures.

1
2
3
4
5
6
7
8

Ces Rayures ont, comme les filets 30 pouces de Longeurs.

Suite Des Viguettes Sur le Corps de Gros-Romain.

127

128

129

Viguettes Sur le Corps de Petit-Paraugon.

130

131

132

Viguettes Sur le Corps de Gros-Paraugon.

133

Viguettes Sur le Corps de Palestine.

134

135

Rayures.

1

2

3

4

5

6

7

8

Ces Rayures ont, comme les filets 30 pouces de Longeurs.

Epreuve de Filets

De la Fonderie de M. C. J. HARTUNG.

Nos.

Demi-Nompareille.

1
2
3
4
5
6

Nompareille.

1
2
3
4
5
6
7
8
9

Petit Texte.

1
2
3
4
5
6
7
8
9

Petit Romain.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

Cicéro.

Nos.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

Saint-Augustin.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

Gros Romain.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

Ces Filets au nombre de 64 sont d'une parfaite Justesse, et fait par le procédé ordinaire de la Typographie.

Prix des Caractères de la Fonderie de C. J. Hartung à Anvers.

CARACTÈRES.

	fl.	s.
Nompareille Romaine et Italique	2	2
Mignone Romaine et Italique	1	12
Petit-Texte Romain et Italique	1	4
Gaillarde Romaine et Italique	1	2
Petit-Romain Romain et Italique	—	17
Philosophie Romaine et Italique	—	15
Cicéro Romain et Italique	—	14
Saint-Augustin Romain et Italique	—	13
Gros-Texte Romain et Italique	—	13
Gros-Romain Romain et Italique	—	13
Petit-Parangon Romain et Italique	—	12
Gros-Parangon Romain et Italique	—	12
Petit et Gros-Canon Romain et Italique	—	12
Les Caractères au-dessus du Gros-Canon, jusques et y compris les Grosses de Fonte fondues creuses	—	12

Les Lettres de Deux Points, le même prix que celui du Caractère auquel chacune d'elles appartiennent.

	fl.	s.
Fractions	4	15

Lettres Supérieures. le double du corps sur lequel elles sont fondues.

Signes Célestes, du Zodiaque etc. le même prix des Vignettes.

Grecs, Hébreux et les Caractères Orientaux, le double des Caractères sur le Corps desquels ils sont fondus.

FINANCIÈRES.

	fl.	s.
Corps de Cicéro	1	8
Corps de Saint-Augustin	1	5
Corps de Gros-Romain	1	2
Corps de Petit-Canon	—	18
Sur quatre points de Saint-Augustin	—	16

VIGNETTES.

	fl.	s.
Nompareille	2	«
Mignone	1	16
Petit-Texte	1	10
Gaillarde	1	10
Petit-Romain	1	5
Philosophie	1	4
Cicéro	1	4
Saint-Augustin	1	2
Gros-Romain	1	«
Parangon et au-dessus	—	17

INTERLIGNES.

	fl.	s.
Des quatre au Cicéro, sur toutes longeurs	—	13
Des cinq et six	—	15
Des huit	1	«
Des dix	1	10
Des douze	2	«
Cadrats creus pour Garnitures	—	10

FILETS.

	fl.	s.
Filets en Lames, Corps demi-Nompareille et tous les Corps au-dessus	—	14
Filets crénés, sur toutes les Proportions	2	«
Filets avec Biseaux, pour Encadremens	2	«

Tremblés même prix que celui des Vignettes.

OBSERVATIONS.

En m'honorent de Vos Commandes, Je suiverai strictement, les Points Typographiques du celèbre Fournier, Je vous garantis la bonne Matière et la Célérité dans la Confection des Commandes.

Mes Prix sont basés sur le Comptant

℔.	once.		fl.	s.